



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

PET

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

litate, necessitate, ac facilitate S. Linguae, 1 vol., & quantité d'autres sur le même sujet.

PESSELIER, (Charles-Etienne) né à Paris en 1712, mort en 1763, fit quelques Comédies, & donna ensuite des ouvrages plus utiles. I. *Des Fables*, in-8°; l'esprit y domine, & nuit à cette naïveté & aux graces simples propres à ce genre. II. *Idée générale des Finances*, 1759, in-fol. III. *Doutes proposés à l'Auteur de la Théorie de l'Impôt*, 1761, in-12. Ces deux ouvrages font preuve de ses connoissances fort variées. Tout y est présenté avec réserve & modestie. IV. *Lettres sur l'Education*, en 2 vol. in-12, &c. Des vérités morales exprimées avec facilité; plus de raison que d'enthousiasme, plus de réflexions que d'images, caractérisent cet écrivain. Il n'a rien dit, ni écrit, qui pût blesser les mœurs, ni la société: mérite rare dans ce siècle. Il mourut en 1763.

PETAU, (Denys) *Petavius*, né à Orléans en 1583, étudia en philosophie dans sa patrie, & en théologie à Paris. Il n'étoit âgé que de 20 ans quand il obtint par un concours une chaire de philosophie à Bourges. Il étoit soudiacre & chanoine d'Orléans, lorsqu'il entra en 1605 au noviciat des Jésuites à Nancy. Il régenta la rhétorique à Rheims, à la Flèche, à Paris jusqu'à l'an 1621, puis la théologie dogmatique dans cette capitale pendant 22 ans, avec une réputation extraordinaire. Les langues savantes, les sciences, les beaux-arts n'eurent rien de caché pour lui. Il s'appliqua sur-tout à la chronolo-

gie, & se fit dans ce genre un nom qui éclipsa celui de presque tous les savans de l'Europe. Il mourut au college de Clermont, en 1652, à 69 ans. Ce Jésuite étoit d'un caractère plein de feu; il eut plusieurs disputes, & il les soutint avec autant de chaleur que de succès. Son mérite ne se bornoit pas à l'érudition, qui n'a de prix que par l'usage que l'on en fait; les graces ornerent son savoir; ses écrits sont pleins d'agrémens. On y sent l'homme d'esprit & l'homme de goût: critique juste, science profonde, littérature choisie, & sur-tout le talent d'écrire en latin. En prose, il a quelque chose du style de Cicéron; en vers, il fait imiter Virgile. Il avoit étudié l'antiquité, mais sous la direction du génie, & de la maniere dont les grands maîtres font leurs lectures. Aucun des bons auteurs parmi les anciens ne lui étoit inconnu. La nature l'avoit doué d'une mémoire prodigieuse; l'art vint encore à l'appui du talent. Pour ne pas la charger trop, il dépoisoit une partie de ses connoissances dans des recueils faits avec autant de méthode que de justesse. Quand il se proposa d'écrire sur la chronologie, il prit un maître pour lui enseigner l'astronomie; mais après quelques leçons le maître se retira, s'imaginant que c'étoit par plaisir qu'un tel disciple l'avoit demandé. Quoiqu'il soit sorti de sa plume un nombre infini d'ouvrages, il avoit des relations avec presque tous les savans de l'Europe, & répondoit exactement à leurs lettres. Le riche fonds de son com-

merce épistolaire fut brûlé quelque tems après sa mort, sous le prétexte assez frivole, que les lettres des morts étoient des titres sacrés pour les vivans. Ses principaux ouvrages sont : I. *De Doctrina temporum*, en 2 vol. in-fol., 1627; & avec son *Uranologia*, 1630, 3 vol. in-folio: livre dans lequel il perçe, avec autant de sagacité que de justesse, la nuit des tems. Cet ouvrage lui fera toujours honneur, parce qu'il y fixe les époques par un art moins difficile & d'une façon beaucoup plus sûre qu'on ne l'avoit fait avant lui. L'auteur le composa pour redresser les écarts de Scaliger. II. *Rationarium Temporum*, plusieurs fois réimprimé. Lenglet du Fresnoy en a donné une édition augmentée de tables chronologiques, de notes historiques & de dissertations; Paris, 1703, 3 vol. in-12. » C'est (selon M. Drouet, continuateur de la *Méthode d'étudier l'Histoire* de Lenglet) de » toutes les éditions la moins » estimée. Le texte du Pere » Petau y est rempli de fautes, » & les additions qu'on y a » jointes, ne méritent pas d'ac- » compagner un ouvrage aussi » exact que celui du Jésuite. » Ce sont de pures compila- » tions, dont le systême ne se » rapporte point à celui de ce » Pere ». Jean Conrad Run- » gius a donné une édition du *Rationarium Temporum*, Leyde, 1710, 2 vol. in-8°, avec des Supplémens que les savans préferent à celle de Lenglet. Petau y abregé son grand ouvrage sur la chronologie, & y donne un précis de l'Histoire universelle. On trouve dans la der-

niere partie, des discussions chronologiques pleines d'ordre & d'érudition. Moreau de Maoutour & l'abbé du Pin ont traduit cet ouvrage. On en a encore un traduction par Collin, Paris, 1682, 3 vol. in-12. Ce faiseur de traductions s'est arrogé la liberté d'y retrancher & d'augmenter selon sa fantaisie. Bossuet estimoit beaucoup le *Rationarium Temporum*, & en a fait un grand usage dans son *Discours sur l'Histoire universelle*. Le rapport établi entre les époques des diverses nations, depuis le commencement du monde jusqu'à Jesus-Christ, lui a donné l'idée de cette liaison d'événemens, dont il nous a laissé un tableau si sublime. III. *Dogmata Theologica*, en 5 vol. in-fol., Paris, Cramoisi, 1644 & 1650; & réimprimés à Amsterdam, 6 tomes en 3 vol. in-fol., avec des notes de Jean le Clerc (*voy. ce mot*) Les Protestans en ont fait un si grand cas, qu'ils les ont fait imprimer pour leur usage. On regarde le P. Petau comme le restaurateur de la *théologie dogmatique*; c'est le nom que lui donne le célèbre Muratori. Mais comme un excellent modele fait mille mauvaises copies, il est arrivé qu'en voulant marcher sur ses traces, on a un peu trop négligé, surtout dans ces dernières années, les armes du raisonnement, le secours d'une bonne & rigoureuse logique, dont les scholastiques avoient peut-être un peu abusé, mais dont l'oubli ou le mépris est un abus plus grand & d'une conséquence plus grave (*voyez ANSELME, SUAREZ, S. THOMAS d'A-*

quin, &c.) On reproche au P. Petau d'avoir employé quelquefois des raisonnemens assez foibles pour prouver le dogme de la Trinité (voyez G. Bullus, *Def. fidei Nicanae, proem.* § 7, édit. 1688, p. 7, 8; & *Huetii comment. de reb. ad eum pertinentib.* 69, 70). On lui reproche aussi d'avoir parlé désavantageusement du sentiment des Peres qui ont précédé le concile de Nicée (*De Trinit.* liv. I, cap. 5, § 7, & cap. 8, § 2); mais il s'est expliqué, ou, si l'on veut, rétracté dans la Préface du second tome, où il enseigne pleinement la vérité (voyez le 6e Avertissement de M. Bossuet contre Jurieu, n^o. 100-103). Il n'avoit pas d'abord fait assez attention que la foi des premiers siècles, touchant ce mystere, étoit constante & uniforme, quoique le langage qui l'exprime, ne fût pas invariablement arrêté; il le vit & le fit voir ensuite d'une manière démonstrative (voyez BULL, CORDEMOI, DENYS D'ALEXANDRIE). On prétend qu'après avoir expliqué la doctrine de S. Augustin, suivant le système de la prédestination absolue, ses confreres le forcerent à revenir sur ses pas; mais c'est un conte qui n'est fondé que sur le dépit de ceux qui ont voulu fortifier leurs opinions par le suffrage d'un homme tel que Petau. En embrassant sur la prédestination le sentiment de ses confreres, le savant Jésuite n'a pas cessé de dire que S. Augustin avoit pensé autrement; il est donc faux qu'il soit revenu sur ses pas. Il est vrai cependant qu'il avoit une espece de prédilec-

tion pour les opinions dures & séveres; il étoit d'un naturel triste & mélancolique, & sans ses principes religieux & son attachement à l'orthodoxie, il eût pu donner dans des extrêmes. IV. Les *Pseumes* traduits en vers grecs, 1637, in-12. Qui croiroit que cette traduction, comparable peut-être pour le tour & pour l'harmonie aux meilleurs vers grecs, n'a été néanmoins que le délassement de son auteur? Petau n'avoit d'autre parnasse que les allées & l'escalier du college de Clermont. Cette version, si supérieurement versifiée, n'est pas exempte de défauts. On y chercheroit en vain le genre & le ton lyrique. Elle est toute en vers hexametres & pentametres. Il ne connoissoit guere l'essence ni la construction de l'Ode. C'est au moins manquer de goût, que de suivre toujours la même mesure, en traduisant des ouvrages de mouvemens très-différens. V. *De Ecclesiasticâ Hierarchiâ*, 1643, in-fol.; ouvrage savant, bien propre à réfuter des erreurs que quelques pseudo-canonistes tâchent d'accréditer de nos jours. VI. De savantes Editions des *Œuvres* de Synesius, de Themistius, de Nicéphore, de S. Epiphane, de l'empereur Julien, &c. VII. Plusieurs *Ecrits* contre Saumaïse, la Peyre, &c., & contre les Jansénistes. Ceux qui souhaiteront connoître plus particulièrement ce qui concerne ce célèbre Jésuite, peuvent consulter l'Eloge que le P. Oudin en a fait imprimer dans le tome 37e. des *Mémoires Littéraires* de P. Nicéron.

PETAU ou **PETO**, (Paul) fut reçu conseiller au parlement de Paris, sa patrie, en 1588, & mourut en 1614. Il étudia les loix & les belles-lettres anciennes; les premières par devoir, & les autres par goût. Il réussit assez dans ces deux genres. Ce qui nous reste de lui sur la jurisprudence, ne jouit pas d'une grande considération. On estime davantage quelques traités sur les antiquités, dont le principal parut à Paris en 1610, in-4°, sous ce titre modeste: *Antiquaria suppellectilis Porriuncula*. On grava son portrait, autour duquel fut mis ce vers, faisant allusion à son nom:

Tot nova cum quarant, non nisi prisca PETO.

PETERFFI, (Charles) né d'une famille noble de Hongrie, se fit Jésuite en 1715, enseigna les belles-lettres à Tyrnaw & la philosophie à Vienne. Il se consacra ensuite tout entier à l'étude de l'histoire de sa patrie, & publia *Sacra concilia in regno Hungariae celebrata ab anno 1016, usque ad annum 1715*, Vienne & Presbourg, 1742, in-fol. Cette collection renferme, outre les Conciles de Hongrie, les Constitutions Ecclésiastiques des rois de Hongrie & des légats du Saint-Siège. On admire avec raison la beauté du style, l'ordre qui regne dans cet ouvrage, la variété des recherches, les estampes qui représentent d'anciens monumens; mais on reproche à l'auteur de témoigner trop d'aigreur contre ses adversaires: ce qui lui occasionna beaucoup de chagrins. Il mourut le 14 août 1746.

PETERNEFS, peintre, né à Anvers vers l'an 1580, fit une étude particulière de l'architecture & de la perspective. Son talent étoit de représenter l'intérieur des églises. On remarque dans ses ouvrages, un détail & une précision qu'on ne peut se lasser d'admirer. Il a distribué la lumière avec beaucoup d'intelligence; & sa manière, quoique très-finie, n'est point sèche. Il peignoit mal les figures; c'est pourquoi il les faisoit faire ordinairement par Van-Tulden, Teniers & autres. Nous ignorons l'année de sa mort. Peternefs a eu un fils qui a travaillé dans son genre, mais qui lui étoit inférieur pour le talent.

PETERS, (Le Pere) Jésuite, étoit le confesseur de Jacques II, roi d'Angleterre. Les protestans & les philosophes ont essayé d'en faire un enthousiaste, qui par des conseils violens ébranla le trône de son maître; Burnet en bon sectaire, en parle de la manière la plus outrageante. Mais outre qu'il est très-incertain, si Jacques II se régla sur les avis du P. Peters, on ne voit pas ce que ce prince fit de comparable aux violences de Henri VIII, d'Edouard & d'Elizabeth contre les Catholiques. Voyez **JACQUES II**.

PETERSBOROUGH, (Charles Mordaunt, comte de) d'une illustre famille d'Angleterre, chevalier de l'ordre de la Jarretière, se signala l'an 1705 en Espagne, à la tête des troupes envoyées par la reine Anne au secours de l'archiduc Charles. Ayant assiégé Barcelone avec une armée qui n'é-

toit guere plus nombreuse que la garnison, il la contraignit de se rendre après un siege de trois semaines. Il força l'année suivante le maréchal de Tessé à abandonner le camp qu'il avoit devant cette ville, avec près de 100 pieces de canon, les munitions de guerre & de bouche, & tous les blessés, dont il fit prendre un soin particulier. Couvert de gloire dans ces deux campagnes, il aspira au titre de généralissime des troupes alliées, & excita contre lui la jalousie des autres commandans. Sur les plaintes de l'archiduc lui-même, il fut rappelé en Angleterre & disgracié. Ce ne fut qu'après plusieurs apologies qu'il vint à bout de se laver des inculpations dont on l'avoit chargé. On l'employa depuis dans des négociations. Il fut envoyé en qualité d'ambassadeur dans diverses cours d'Allemagne & d'Italie, & par-tout il donna des preuves aussi signalées de son intelligence & de sa capacité, qu'il avoit fait paroître de courage dans les armées. Il s'étoit trouvé, en 1711, aux conférences de Francfort pour l'élection d'un empereur. Ayant fait le voyage de Portugal, dans la vue de rétablir sa santé par le changement d'air, il trouva le terme de sa carrière près de Lisbonne le 5 novembre 1736.

PETIS DE LA CROIX, (François) secrétaire-interprete du roi de France pour les langues orientales, succéda à son pere en cette charge, & la remplit avec honneur. Il fit plusieurs voyages en Orient & en Afrique par ordre de la cour. Louis XIV l'employa dans dif-

férentes négociations, & récompensa son mérite en 1692, par la chaire de langue arabe au college-royal. Ce savant mourut à Paris en 1713. Outre les langues arabe, turque, persanne & tartare, il savoit bien aussi l'éthiopienne & l'arménienne. On a de lui : I. La Traduction des *Mille & un Jour*, contes persans, 5 vol. in-12. II. *Etat général de l'Empire Ottoman, depuis sa fondation jusqu'à présent, avec l'Abrégé des Vies des Empereurs*, traduit d'un manuscrit turc; Paris, 1683, 3 vol. in-12. III. *L'Histoire du grand Gengyskan, premier empereur des anciens Mogols & Tartares*, tirée des anciens auteurs orientaux, 1710, in-12. IV. *Histoire de Timur Bec, connu sous le nom du grand Tamerlan, empereur des Mogols & Tartares*, &c., traduite du persan, in-12, en 4 vol., Paris, 1722. V. Une Traduction d'une *Histoire de Maroc*, depuis le 7^e. siecle jusqu'au 14^e. VI... de *L'Histoire des Monarchies Mahométanes*, par Hussein-Effendi Hezarsen. Il a traduit aussi, du françois en persan, *L'Histoire de Louis XIV par les Médailles*, qui fut présentée en 1708 au roi de Perse; & a donné *L'Eloge historique* de son pere, bien écrit, & des *Lettres critiques* sous le nom d'un secrétaire de Mehemet-Effendi, sur les *Mémoires* du chevalier d'Arvieux, publiés par le P. Labat.

PETIT, (François) voyez POURFOUR.

PETIT, (Jean) né à Hefdin en Artois, dans le 13^e siecle, se fit Cordelier, devint docteur de Paris, & s'acquit d'abord de la réputation par

son savoir, par son éloquence & par les Harangues qu'il prononça au nom de l'université. Il fut de la célèbre ambassade que la France envoya en Italie pour la pacification du schisme, en 1407; mais il dérogea bientôt à la gloire qu'il avoit acquise. Jean Sans-Peur, duc de Bourgogne, ayant fait assassiner Louis de France, duc d'Orléans, frere unique du roi Charles VI, Jean Petit soutint dans la grand'salle de l'hôtel-royal de St. Paul, le 8 mars 1408, que le meurtre de ce duc étoit légitime. Il osa avancer « qu'il est permis d'user » de surprise, de trahison & » de toutes sortes de moyens, » pour se défaire d'un tyran, » & qu'on n'est pas obligé de » lui garder la foi qu'on lui » a promise ». Il ajouta que » celui qui commettoit un tel » meurtre, ne méritoit non- » seulement aucune peine, » mais même devoit être ré- » compensé ». Le Plaidoyer qu'il prononça à cette occasion, parut sous le titre de *Justification du duc de Bourgogne*. Ce qu'on peut opposer en bonne politique & en saine morale à cette opinion, est 1^o, que la mort violente d'un prince inique, donne presque toujours à l'état des secousses plus fatales que la tyrannie même; 2^o, qu'un mauvais prince est un fléau de Dieu; & que s'il étoit permis à tout particulier de s'en défaire, les vues de la Providence seroient contredites. La peste & la famine ne sont pas en notre puissance physique, & le méchant souverain n'est pas dans notre puissance morale ou légale (voyez BURLAMAQUI).

Quant au droit de le méconnoître & de lui résister, ceux qui l'ont reconnu, n'ont pas parlé précisément d'un souverain dur & injuste; mais d'un monstre qui, comme Antiochus, voudroit détruire la nation, ses loix & son culte (voyez JUDAS MACHABÉE); ou d'un prince qui ne régneroit que par un pacte conditionnel & conjointement avec les chefs de l'état, comme le doge de Venise, quel que soit d'ailleurs son titre; ou enfin d'un prince qui par un serment inaugural auroit renoncé à sa couronne en cas de parjure (voyez ANDRÉ, roi de Hongrie). Gerson déféra la doctrine de Petit à Jean de Montaigu, évêque de Paris, qui la condamna comme hérétique le 23 novembre 1414. Le concile de Constance l'anathématisa la même année, dans la 15^e. session, à la sollicitation de Gerson, mais en épargnant le nom & l'écrit de Jean Petit. Enfin le roi fit prononcer, le 16 septembre 1416, par le parlement de Paris, un arrêt contre ce livre, & l'université le censura. Mais le duc de Bourgogne eut le crédit en 1418, d'obliger les grands-vicaires de l'évêque de Paris, pour lors malade à St-Omer, de rétracter la condamnation faite par ce prélat en 1414. Petit étoit mort 3 ans auparavant, en 1411, à Hesdin. Son *Plaidoyer* en faveur du duc de Bourgogne, se trouve dans la dernière édition des *Œuvres* de Gerson.

PETIT, (Jean-François le) né à Béthune en 1546, abandonna la Religion Catholique pour se faire protestant, & se réfugia à Aix-la-Chapelle, où

il étoit encore en 1598. On ignore le lieu & la date de sa mort. On a de lui : I. *Une Chronique des Provinces-Unies*, Dordrecht, 1601, 2 vol. in-folio. Quoiqu'elle ait été réimprimée deux fois en France & traduite en anglois, elle ne mérite pas qu'on en fasse grand cas, parce que les faits y sont altérés, & qu'elle se ressent étrangement de l'esprit de parti. II. *La République de Hollande ou Description des Provinces-Unies*, en flamand, Arnheim, 1615, in-4°.

PETIT, (Samuel) né en 1594 à Nismes, d'un ministre, fit ses études à Geneve avec un succès peu commun. Il n'avoit que 17 ans, lorsqu'on l'éleva au ministère. Il fut nommé peu de tems après à la chaire de théologie, de grec & d'hébreu à Nismes, où il mourut le 12 décembre 1645, à 51 ans. On a de lui plusieurs ouvrages : I. *Miscellanea*, en 9 livres : il y explique & y corrige quantité de passages de différens auteurs. II. *Eclogæ Chronologica*, in-4°. Il y traite des années des Juifs, des Samaritains & de plusieurs autres peuples. III. *Varia Læctiones*, en 4 livres. Il en a employé trois à expliquer les usages de l'Ancien & du Nouveau Testament, les cérémonies, observations, &c. IV. *Leges Attica*, Paris, 1655, in-fol., dans lequel il corrige quantité d'endroits de divers auteurs grecs & latins. V. Plusieurs autres *Ecrits*, qui sont, ainsi que les précédens, recommandables par l'érudition qui y regne.

PETIT, (Pierre) mathématicien & physicien, né en 1598 à Mont-Luçon, mort en 1677

à Lagny-sur-Marne, devint géographe du roi & intendant des fortifications de France. Il visita tous les ports de mer du royaume par ordre de Louis XIII & de Richelieu. On a de lui plusieurs ouvrages de mathématiques & de physique, qui sont curieux & intéressans; les principaux sont : I. *Des Traités du Compas de proportion*; De la *Pesanteur* & de la *grandeur des Métaux*; De la *Construction* & de l'*usage du Calibre d'Artillerie*, in-8°. II. *Du Vide*, in-4°, 1647. III. *Des Eclipses*, 1652, in-fol. IV. *Des Remèdes qu'on peut apporter aux inondations de la riviere de Seine dans Paris*, 1668, in-4°. V. De la *Jonction de l'Océan & de la Méditerranée par les rivieres d'Aude & de la Garonne*, in-4°. VI. *Des Comètes*, 1665, in-4°. VII. De la *Nature du Chaud & du Froid*, 1671, in-12. C'est un des premiers qui fit en France des expériences sur le vide, après la découverte de Toricelli. On prétend même qu'il prévint l'expérience de Descartes, mal-à-propos attribuée à Pascal (*voyez ce mot*).

PETIT, (Pierre) médecin de Paris, sa patrie, membre de l'académie de Padoue, mort en 1687, âgé de 70 ans, fut poète latin & françois; mais il a particulièrement réussi dans la poésie latine, & son talent en ce genre le fit placer au nombre des sept meilleurs poètes qui composoient la Pleiade latine de Paris. Le *Recueil de ses Vers* parut en 1683, in-8°. Il y mit à la tête un *Traité de l'Enthousiasme Poétique* qui est curieux. Son Poème intitulé *Codrus*, est remarquable par l'élévation &

P E T

la magnificence des idées, le choix & l'élégance de l'expression, la force & l'harmonie des vers. On peut donner le même éloge à son Poème de la *Cynomagie*, ou du *Mariage du philosophe Cratès avec Hipparchie*. Nous avons aussi de lui un Poème sur la Bouffole, un sur le Thé imprimé à Leipzig en 1685, in-4°, sous ce titre: *Thée, sive de Sinenfi herba Thée*, & quelques vers françois, entr'autres des Sonnets, qui sont très-foibles. Outre ces vers, il nous reste de lui: I. Trois Traités de Physique: le 1er du *Mouvement des Animaux*, 1660, in-8°; le 2e. des *Larmes*, 1661, in-8°; & le 3e. du *Feu & de la Lumière*, 1663 & 1664, in-4°. II. Deux ouvrages de médecine, dont l'un est intitulé: *Homeri Nephentes, seu De Helena medicamento, luctum, animique omnem ægritudinem abolente dissertatio*, Utrecht, 1689, in-8°; il prétend que le *Nephentes* est une plante; plusieurs croient que ce remède n'est autre chose que l'*Opium*: & l'autre un *Commentaire* sur les 3 premiers livres d'*Arétée*, Londres, 1726, in-4°. On trouve ces *Commentaires* avec les notes de Jean Wiggan, dans l'édition des *Œuvres d'Arétée* de Herman Boerhave, Leyde, 1735, in-fol. III. Un *Traité des Amazones*, en latin, Paris, 1685; Amsterdam, 1687, in-8°; avec des notes critiques de Bernard de la Monnoye; & en 1718, 2 tom. in-8°. IV. Un autre *De la Sybille*, Leipzig, 1686, in-8°. V. Un volume d'*Observations mêlées*, Utrecht, 1682, in-8°. VI. Des *Dissertations* manuscrites. VII. Une

P E T 159

suite vraie ou prétendue du *Trimalcion* de Pétrone (voyez ce mot). VIII. *De natura & moribus Anthropophagorum*, Utrecht, 1688, in-8°.

PETIT, (Louis) poète François, ancien receveur-général des domaines & bois du roi de France, mort à Rouen, sa patrie, en 1693, à 79 ans, s'acquit l'estime des savans de son tems, entr'autres de Corneille, dont il fit imprimer les piéces de théâtre à Rouen; du P. Commines qui lui adressa un de ses Poèmes, intitulé: *Cicures Luscinix tota hyeme decantantes*. On a de lui des *Poésies* qui consistent en Satyres, Epigrammes, Madrigaux, Stances, &c., dans lesquels le bon goût regne; on les lit encore avec plaisir, quand on fait grace aux expressions surannées.

PETIT, (Jean-Louis) chirurgien, né à Paris en 1674, fit paroître, dès sa plus tendre enfance, une vivacité d'esprit & une pénétration peu communes. Littre, célèbre anatomiste, demuroit dans la maison de son pere: le jeune Petit profita de bonne heure de ses lumières. Les dissections faisoient son amusement, loin de l'effrayer. On le trouva un jour dans un grenier, où croyant être à couvert de toute surprise, il coupoit un lapin qu'il avoit enlevé, dans le dessein d'imiter ce qu'il avoit vu faire à l'habile anatomiste. Le jeune élève fit des progrès si rapides, qu'il avoit à peine 12 ans, quand son maître lui confia le soin de son amphithéâtre. Il apprit ensuite la chirurgie sous Castel & sous Mareschal, & fut reçu maître en 1700. Son nom passa

aux pays étrangers. Il fut appelé, en 1726, par le roi de Pologne; & en 1734, par don Ferdinand, depuis roi d'Espagne. Il rétablit la santé de ces princes, qui lui offrirent de grands avantages pour le retenir; mais il préféra sa patrie à tout. Il fut reçu de l'académie des sciences en 1715, & devint directeur de l'academie royale de chirurgie. Cet habile homme mourut à Paris en 1750, à 77 ans, après avoir inventé de nouveaux instrumens pour la perfection de la chirurgie. Ses manieres se sentoient plus d'une cordialité franche, que d'une politesse étudiée. Il étoit vif, sur-tout quand il s'agissoit de sa profession. Une bévue en chirurgie l'irritoit plus qu'une insulte; mais il n'étoit sujet qu'à ce premier mouvement. Sa sensibilité pour les miseres des pauvres étoit extrême; soins, remedes, attentions, rien ne leur étoit épargné. On a de lui: I. Une *Chirurgie* publiée en 1774 par M. Lesne, en 3 vol. in-8°. II. Un excellent *Traité sur les Maladies des Os*, Paris, 1723, 2 vol. in-12, & 1758. III. Plusieurs savantes *Dissertations* dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, & dans le premier vol. des Mémoires de Chirurgie. IV. D'excellentes *Consultations sur les Maladies Vénériennes*, que M. Fabre a fait entrer dans son *Traité sur ces maladies*. Tous ces ouvrages prouvent qu'il connoissoit aussi parfaitement la théorie de la chirurgie, que la pratique.

PETIT-DIDIER, (Dom Matthieu) Bénédictin de la congrégation de S. Vannes, né à St-Nicolas en Lorraine, en

1659, enseigna la philosophie & la théologie dans l'abbaye de S. Mihiel, & devint abbé de Senones en 1715, fut président de la congrégation de S. Vannes en 1723, évêque de Macra *in partibus* en 1725, & l'année d'après assistant du trône pontifical. Benoît XIII fit lui-même la cérémonie de son sacre, & lui fit présent d'une mitre précieuse. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. La plupart décelent beaucoup d'érudition. Les principaux sont: I. Trois volumes in-8° de *Remarques sur les premiers tom. de la Bibliothèque Ecclesiast.* de du Pin. Elles sont savantes & judicieuses; mais il y en a quelques-unes sur lesquelles l'abbé du Pin se défendit assez bien; cependant Petit-Didier paroît meilleur théologien que son adversaire. II. *L'Apologie des Lettres Provinciales de Pascal*, contre les *Entretiens* de Daniel. Il désavoua cet ouvrage dont il étoit l'auteur, mais l'on y avoit fait beaucoup de changemens. Il s'est déclaré ensuite hautement en faveur de la Constitution *Unigenitus*, & a rompu toutes les liaisons qu'il avoit paru avoir avec quelques-uns du Parti. III. Un *Traité de l'Infaillibilité des Papes*, Luxembourg, 1724, in-12. IV. *Dissertation sur le Concile de Constance*, Luxembourg, 1725, in-12, où il soutient que les Peres ne déciderent la supériorité du concile au pape, que relativement au tems de trouble & de schisme où se trouvoit l'Eglise. On trouve dans cet ouvrage des extraits d'un traité de Gerson, qui ne répond guere à l'idée que l'on a ordinairement

ment de cet homme célèbre ; mais il y a apparence ou que ce traité n'est pas de lui , ou qu'il a été substantiellement altéré par le luthérien Van-der-Hart qui le publia le premier : quoiqu'on puisse en excuser plusieurs expressions par les circonstances tout-à-fait pénibles & alarmantes où se trouvoit l'Eglise durant le grand schisme. Ce savant Bénédictin mourut à Senones, en 1728, à 69 ans, avec la réputation d'un homme grave, sévère & laborieux. — Il ne faut pas le confondre avec son frere Jean-Joseph PETIT-DIDIER, Jésuite, dont on a une *Dissertation sur les prêts par obligation stipulative d'intérêts, usités en Lorraine & Barrois*, Nancy, 1745, 1 vol. in-8° ; *Remarques sur la Théologie du P. Gaspar Juenin*, Nancy, 1708, in-12 ; *Traité de la clôture des Maisons Religieuses*, Nancy, 1742, in-12 ; & d'autres ouvrages. Voyez la *Biblioth. Lorraine* par Calmet.

PETIT-PIED, (Nicolas) docteur de la maison & société de Sorbonne, natif de Paris, fut conseiller-clerc au Châtelet, & curé de la paroisse de S. Martial, qui a été réunie à celle de S. Pierre-des-Arcis. Il étoit sous-chantre & chanoine de l'église de Paris, lorsqu'il mourut en 1705, à 78 ans. Une contestation lui donna lieu de composer son *Traité du Droit & des Prerogatives des Ecclesiastiques dans l'administration de la Justice séculière*, in-4°. Il voulut présider au Châtelet en 1678, en l'absence des lieutenans, parce qu'il se trouvoit alors le plus ancien conseiller. Les conseillers-laïcs, reçus de

Tome VII.

pûis lui, s'y opposerent, & prétendirent que les clercs n'avoient pas le droit de présider & de décaniser. Cette contestation excita un procès ; Petit-Pied fit un *Mémoire* bien raisonné, & il intervint un arrêt définitif, le 17 mars 1682, qui décida en faveur des conseillers-clercs.

PETIT-PIED, (Nicolas) neveu du précédent, docteur de la maison & société de Sorbonne, né à Paris en 1665, fit ses études & sa licence avec distinction. Ses succès lui méritèrent, en 1701, une chaire de Sorbonne, dont il fut privé en 1703, pour avoir signé, avec 39 autres docteurs, le fameux *Cas de Conscience*. On l'exila à Beaune. Dégoûté de ce séjour, il se retira auprès de son ami Quesnel, en Hollande. Il y demeura jusqu'en 1718, qu'il eut permission de revenir à Paris. Il établit son domicile, & une espece nouvelle de prêche, dans le village d'Anieres, aux portes de Paris. Il y fit l'essai des réglemens, & de toute la liturgie que les freres pratiquoient en Hollande. La renommée en publia des choses étonnantes. On y accourut en foule de la capitale ; & bientôt Anieres devint un autre Charenton. « On s'éton- » nera sans doute, dit l'abbé » Bérault, que de pareils scan- » dales se soient donnés hau- » tement aux portes de Pa- » ris ; & par-là même, ils » pourroient devenir incroya- » bles. L'archevêque (M. de » Noailles) ne se donnoit pas » le premier souci pour les ar- » rêter, ne dit pas un mot qui » les improuvât. La Sorbonne,

L

» contre ses propres décrets &
 » les déclarations du roi,
 » réintégra dans toutes ses pré-
 » rogatives ce réformateur
 » scandaleux, tandis même
 » qu'il donnoit ces étranges
 » scandales. Mais au défaut de
 » la puissance ecclésiastique, &
 » voici dans le châtement la
 » preuve incontestable de l'at-
 » tentat; mais le dépositaire
 » de l'autorité royale s'indi-
 » gnant enfin, contraignit les
 » officiers de la faculté à com-
 » paroitre par-devant les mi-
 » nistres, fit biffer la conclu-
 » sion qui réhabilitoit le doc-
 » teur, & chassa plus ignomi-
 » nieusement que jamais ce per-
 » turbateur du repos public ». L'évêque de Bayeux (Lorraine) le prit alors pour son conseil. Ce prélat étant mort en 1728, Petit-Pied se retira de nouveau en Hollande. Il obtint son rappel en 1734, & mourut à Paris en 1747. Suivant le *Dictionnaire Critique*, « les disputes de » l'Eglise n'altérèrent en rien » la douceur, la charité & » l'humanité qui faisoient son » caractère ». Si l'on en croit le *Dictionnaire des Livres Jansenistes*, à l'article de l'*Examen Théologique*, & que l'on en juge par ses écrits: « Rien n'é- » gale le style mordant & cha- » grin de Petit-Pied. Son ou- » vrage est un Dictionnaire » d'injures & de calomnies. On » ne fait s'il n'a pas surpassé, » dans cette sorte de littérature » odieuse & infamante, les » Zoïle, les Scaliger & les » Scioppius de Port-Royal ». Les principaux de ses ouvrages faits presque tous pour la défense du Parti, sont: I. *Regles de l'équité naturelle, & du bon*

*sens, pour l'examen de la Con-
 titution Unigenitus, 1713, in-
 12. II. Examen Théologique de
 l'Instruction Pastorale approuvée
 dans l'Assemblée du clergé de
 France, & proposée à tous les
 prélats du royaume pour l'accep-
 tation de la Bulle, &c, 1713, 3
 vol. in-12. Cet ouvrage a été
 censuré par un grand nombre
 de prélats en 1717. III. Réponses
 aux Avertissemens de l'évêque
 de Soissons (Languet), 5 tom.
 in-12, en 10 parties. IV.
*Examen pacifique de l'accepta-
 tion & du fond de la Bulle Uni-
 genitus, 3 vol. in-12. V. Traité
 de la Liberté, en faveur de Jan-
 senius, in-4°. VI. Obedientia
 credula vana Religio, seu Si-
 lentium religiosum in causa Jan-
 senii explicatum, & salva fide
 ac auctoritate Ecclesie vindica-
 tum, 1708, 2 vol. in-12. VII.
 Un Traité du refus de signer le
 Formulaire, 1709, in-12. VIII.
 De l'injuste accusation de Jan-
 senisme, Plainte à M. Habert,
 &c, in-12. IX. Lettres touchant
 la matiere de l'Usure. Il a aussi
 travaillé, avec le Gros, à l'ou-
 vrage intitulé: *Dogma Eccle-
 siæ circa Usuram expositum &
 vindicatum, in-4°. X. Trois
 Lettres sur les Convulsions, &
 des Observations sur leur origine
 & leur progrès, in-4°; il ne leur
 est pas plus favorable que le
 célèbre Duguet, également zélé
 pour les intérêts du Parti (voyez
 MONTGERON, ROCHE Jac-
 ques, & PÂRIS). XI. Quel-
 ques Ecrits sur la Crainte & la
 Confiance, & sur la distinction
 des Vertus Théologiques, &c.
 PETITOT, (Jean) peintre;
 né à Geneve en 1607, porta la
 peinture en émail à sa perfec-
 tion. Rien de plus parfait en***

ce genre, que les ouvrages qu'on a de lui. Il parvint à trouver, avec un savant chymiste, des couleurs d'un éclat merveilleux. On a plusieurs portraits que cet artiste a copiés d'après les plus grands maîtres. Le célèbre Van-Dyck se plaisoit à le voir travailler, & à retoucher quelquefois ses ouvrages. Son talent ne se bornoit point à être un excellent copiste; il favoit aussi définir parfaitement le naturel. Louis XIV, & plusieurs personnes de la cour, l'occupent long-tems. Ce prince lui accorda une pension considérable & un logement aux galeries du Louvre; mais comme cet artiste étoit protestant, il se retira dans sa patrie, lors de la révocation de l'édit de Nantes. Il mourut à Vevay, dans le canton de Berne, en 1691. L'art de la peinture en émail paroissoit perdu pour nous après la mort de Petitot; mais il commence à reprendre une nouvelle vie, depuis que le sieur Pasquier, peintre en miniature, en est devenu le restaurateur. — Il y a eu dans ce siècle un François PETITOT, qui a continué les *Origines de Bourgogne* par Palliot.

PETIVER, (Jacques) apothicaire de la société royale de Londres, s'appliqua constamment à la physique, & surtout à la botanique, & mourut en 1718. On a de lui: I. *Gazophylacii Naturæ & Artis Decades decem*, Londres, 1702, in-fol. Ce sont 102 planches gravées; les explications sont collées au verso des gravures. II. *Musei Petiveriani Centuriæ decem, rariora Naturæ continentis,*

videlicet animalia, fossilia, plantas, ex variis mundi plagis adveſta, ordine digesta & nominibus propriis signata, Londres, 1692 à 1703, in-8°. III. *Pterographia Americana*, Londres, 1712, in-fol. avec des planches. IV. *Catalogus J. Raii Herbarii Britannici, ex editione L. Hans Sloane*, Londres, 1732, in-fol., &c.; en anglois, à Londres, 1715, in-fol. V. *Plantarum Etruriæ rariorum Catalogus*, 1715. VI. *Hortus Peruvianus medicinalis*, 1715, &c.; & un grand nombre de Mémoires dans les Transactions Philosophiques.

PÉTRARQUE, (François) naquit à Arrezzo en 1304. Son pere s'étant retiré à Avignon, ensuite à Carpentras, pour fuir les troubles qui désoloient l'Italie; Pétrarque fit ses premières études dans ces deux villes. Il fut ensuite envoyé à Montpellier, puis à Bologne, pour y étudier le droit, & il y fit éclater ses talens & son goût pour la poésie italienne. Pétrarque n'étudioit le droit que par complaisance pour sa famille. Son pere & sa mere étant morts à Avignon, il retourna dans cette ville, où il conçut bientôt de l'amour pour Laure de Noves. Il avoit le visage agréable, les yeux vifs, la physionomie fine & spirituelle. Son air ouvert & noble lui concilioit à la fois l'amour & l'estime. Laure fut sensible à ces avantages de la nature; mais elle ne le lui laissa pas appercevoir. Pétrarque ne pouvant rien gagner sur son amante ni par ses vers ni sa constance, ni par ses réflexions, entreprit divers voyages pour se distraire, &

vint s'enfermer dans une maison de campagne à Vacluse, près de l'Isle, dans le Comtat-Venaissin. Les bords de la fontaine de Vacluse retentirent de ses plaintes amoureuses. Il se sépara encore de l'objet de sa flamme, voyagea en France, en Allemagne, en Italie, & par-tout il fut reçu en homme d'un mérite distingué. De retour à Vacluse, il y trouva ce qu'il souhaitoit, la solitude, la tranquillité & ses livres. Sa passion pour Laure l'y suivit. Il célébra de nouveau dans ses écrits les vertus, les charmes de sa maîtresse, & le délicieux repos de son hermitage. Son nom étoit répandu par-tout. Il reçut dans un même jour des lettres du sénat de Rome, du roi de Naples, & du chancelier de l'université de Paris : on l'invitoit, de la manière la plus flatteuse, à venir recevoir la couronne de poëte sur ces deux théâtres du monde. Pétrarque préféra Rome à Paris ; il passa par Naples, où il soutint un examen de trois jours en présence du roi Robert, le juge des savans, ainsi que leur mécène. Arrivé à Rome, il fut couronné de lauriers, le jour de Pâque de l'année 1341. Après avoir reçu la couronne, il fut conduit en pompe à l'église de S. Pierre, à la voûte de laquelle il la suspendit. La qualité de Poëte Lauréat lui fut confirmée dans des lettres pleines des éloges les plus magnifiques. Tous les princes & les grands hommes de son tems s'empresserent à lui marquer leur estime. Les papes, les rois de France, l'empereur, la république de Venise, lui en don-

nerent divers témoignages. Retiré à Parme où il étoit archidiacre, il apprit la mort de la belle Laure ; il repassa les Alpes pour revoir Vacluse, & pour y pleurer celle qui lui avoit fait aimer cette solitude. Après s'être livré quelque tems à sa douleur, il retourna en Italie en 1352, pour perdre de vue des lieux autrefois si chers & alors insupportables (voyez NOVES). Il passa à Milan, où les Visconti lui confierent diverses ambassades. Rendu aux Muses, il demeura successivement à Vérone, à Parme, à Venise & à Padoue où il avoit un canonicat : il en avoit eu déjà un à Lombès, & ensuite un autre à Parme. Un seigneur du voisinage de Padoue lui ayant donné une maison de campagne à Arqua tout près de cette ville, il y vécut 5 ans dans les douceurs de l'amitié & dans les travaux de la littérature. Ce fut-là qu'il reçut une faveur qu'il avoit autrefois brigüée sans avoir pu l'obtenir. Sa famille avoit été bannie de la Toscane, & dépouillée de ses biens, pendant les querelles des Guelfes & des Gibelins. Les Florentins lui députerent Bocace, pour le prier de venir honorer sa patrie de sa présence, & y jouir de la restitution de son patrimoine. Quelque sensible que fût Pétrarque à cet hommage que l'étonnement de son siècle payoit à son génie alors unique, il ne voulut pas quitter sa douce retraite. Il mourut peu d'années après, en 1374, à 70 ans. Pétrarque passe avec raison pour le Restaurateur des Lettres, & pour le Pere de la bonne Poésie.

Italienne. Il se donna une peine extrême pour déterrer & pour conserver des manuscrits d'auteurs anciens. On trouve dans ses vers italiens un grand nombre de traits semblables à ces beaux ouvrages des anciens, qui ont à la fois la force de l'antique & la fraîcheur du moderne. Ses *Sonnets* & ses *Canzoni* sont regardés comme des chef-d'œuvres en Italie. Ce qu'on admire le plus dans les vers de notre poète, est cette douceur & cette mollesse élégante qui fait son caractère, ce *molle atque facerum*, dont parle Horace; mais il n'est pas exempt des *concelli* & des pointes qui sont ordinaires aux poètes italiens. Ses *Triumphes* lui firent moins d'honneur, quoiqu'ils offrent de l'invention, des images brillantes, des sentimens nobles & de beaux vers. Tous les ouvrages de cet homme célèbre furent réimprimés à Bâle en 1581, en 4 vol. in-fol. Ses *Poésies Latines* sont ce qui mérite le plus l'attention des gens de goût dans ce recueil, après les *Poésies Italiennes*; mais elles sont fort inférieures à celles-ci. Son Poème de la guerre punique, intitulé *Africa*, n'est pas digne d'un aussi grand poète, ni pour l'invention, ni pour l'harmonie, ni pour la versification. Ses autres ouvrages sont : I. *De remediis utriusque fortunæ*, Cologne, 1471, in-4°; traduit en françois en 2 vol. in-12, par M. de Grenaille, sous ce titre : *Le Sage résolu contre la Fortune*. II. *De otio Religiosorum*. III. *De verâ sapientiâ*. IV. *De vitâ solitariâ*. V. *De contemptu Mundi*. VI. *Rerum me-*

morabilium libri sex. VII. *De Republicâ optimè administrandâ*. VIII. *Epistolæ*. Les unes roulent sur la morale, les autres sur la littérature, d'autres sur les affaires de son tems. IX. *Orationes*; elles tiennent de la déclamation. Tous ces ouvrages sont assez foibles; on n'y trouve le plus souvent que des choses communes, écrites d'un style ampoulé, quoiqu'assez pur. Pétrarque a eu presque autant de commentateurs & de traducteurs que les meilleurs poètes de l'antiquité. Plus de 25 auteurs ont écrit sa *Vie*. Celle qu'on trouve dans le 28e. volume des *Mémoires* du P. Nicéron, est fort inexacte. Il y en a deux qui méritent d'être distinguées; celle de Muratori, à la tête de l'édition qu'il a donnée des *Poésies* de cet auteur; & celle de M. le baron de la Bastie, dans les *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres*, mais elles ont été effacées par les *Mémoires* que M. l'abbé de Sade a publiés en 1764, en 3 vol. in-4°, sur ce poète. En exaltant les qualités de son héros, il n'oublie ni ses vices, ni ses défauts; sa passion pour Laure, qui cependant dans le fond paroît avoir été un amour de chevalerie, le libertinage de sa jeunesse, son aigreur dans la dispute & son humeur caustique, ses déclamations pleines de fiel & quelquefois de fureur, dont les ennemis de l'Eglise se sont prévalus pour étayer & confirmer leurs excès. Mais sur quel fondement & avec quel avantage peuvent-ils donner pour un de leurs précurseurs, un homme fameux par l'alliage bizarre de la galan-

terie & de la débauche, avec la qualité de chanoine & d'archidiacre, qui n'eut jamais ni la solidité d'esprit, ni la gravité convenables pour s'élever contre les désordres? Panégyriste oiseux de la vertu, & tout entaché des vices qu'il ne cessoit de reprendre dans les pontifes & les autres prélats Romains, il ne sauroit passer, dans l'esprit des gens sensés, que pour un déclamateur sans titre & sans conséquence. Peut-il mieux découvrir son coup-d'œil faux & sa tête exaltée; qu'en préconisant l'extravagant & séditieux Rienzi, comme le restaurateur de la liberté romaine; qu'en l'égalant aux Brutus, aux Camille, à tous les plus grands héros de l'ancienne Rome? N'est-ce pas se décrier soi-même, que de donner l'Eglise Romaine, sur un pareil suffrage, pour la nouvelle Babylone, ou pour la Prostituée de l'Apocalypse? Encore en cela n'est-on pas du tout d'accord avec Pétrarque. Il vomit à la vérité les injures les plus atroces, les sarcasmes les plus sanglans contre la cour d'Avignon: mais en même tems & invariablement il professe la foi du siege de Pierre, & rend un plein hommage à l'autorité de ses successeurs. Ainsi a-t-il réfuté d'avance les sectaires inconsidérés, qui n'ont érigé ses Lettres latines en renseignemens graves & de premier ordre, que pour s'appuyer de ce témoignage factice. A ces écarts près, Pétrarque réunissoit à des talens rares des qualités estimables. Il fut fidele à l'amitié, & plein de droiture & de probité au milieu des

artifices de la cour. Quoiqu'il eût constaté ses foiblesses par la naissance d'un fils & d'une fille, il étoit pénétré des grands principes de la Religion. Il en suivoit scrupuleusement les pratiques; il jeûnoit 3 fois la semaine, & se levoit régulièrement à minuit, pour payer à l'Être-Suprême un tribut de louanges. La meilleure édition de ses *Poésies Italiennes*, est celle de Venise, 1756, 2 vol. in-4°. Ses *Vite del Pontefici Romani, ed Imperatori Romani*, Florence, 1478, in-fol., sont rares.

PETREIUS, (Théodore) né à Kempen, dans l'Over-Yffel, le 17 avril 1567, se fit Chartreux à Cologne, où il mourut le 20 avril 1640, après avoir été élevé à différentes charges dans son ordre. Il employa tous ses momens de loisir à composer ou à traduire divers ouvrages pour la défense de la foi catholique & pour l'honneur de son ordre. Les principaux sont: I. *Catalogue des Ecrivains de son Ordre*, Cologne, 1609. II. *Chronologie des Papes & des Empereurs*, Cologne, 1626, in-4°. III. *Des mœurs & des erreurs des Hérétiques*, Cologne, 1629, in-4°. Les recherches de Petreius n'ont pas été assez grandes pour porter ces ouvrages à leur perfection.

PETRI, (Cunerus) né à Duyvendycken Zélande, reçut sa première éducation à Brouwershaven, étudia en philosophie à Louvain, fut fait pléban de St. Pierre dans la même ville, & créé docteur en 1560. Il montra constamment une grande aversion contre les nouveautés, & fut un des grands

adversaires de Michel Baius. On le choisit pour être le 1er évêque de Leuwarden dans la Frise Occidentale en 1570; il y tint un Synode le 25 avril de la même année, dont les statuts ont été publiés en 1719, dans l'Histoire des Evêques de Leuwarden, par Heussenius. Il y exerça toutes les fonctions d'un bon pasteur jusqu'à la prise de sa ville épiscopale: les Calvinistes & les Anabaptistes le tinrent prisonnier dans Harlingen, où il eut beaucoup à souffrir pendant deux ans. Il fut ensuite chassé du pays & se retira à Munster, où il exerça pendant quelque tems les fonctions de suffragant, & finit par enseigner l'Écriture-Sainte à Cologne, où il mourut le 15 février 1580, à 49 ans. On a de lui plusieurs *Traité*s latins: I... sur les *Devoirs d'un Prince Chrétien*, Cologne, 1580, in-8°. II... sur le *Sacrifice de la Messe*, Louvain, 1572. III... sur l'*Accord des mérites de J. C. avec ceux des Saints*. IV... sur le *Celibat des Prêtres*. V... sur la *Grace*, &c. VI... sur les *Marques de la véritable Eglise*, Louvain, 1568; & dans la *Bibliotheca Pontificia* de Rocaberti.

PETRI, (*Suffridus*) né à Ryntsmageest, près de Dockum en Frise, le 15 juin 1527, mort à Cologne le 23 janvier 1597, enseigna les belles-lettres à Erford. Il fut ensuite secrétaire & bibliothécaire du cardinal de Granvelle, professeur en droit à Cologne, & historiographe des états de Frise. Les papes Sixte V & Grégoire XIII lui donnerent des marques d'estime. Il se signala par plusieurs ouvrages. Les principaux sont:

I. *De Frisiorum antiquitate & origine*, Cologne, 1590, in-8°. II. *Apologia pro origine Frisiorum*, Franeker, 1603, in-4°. III. *De Scriptoribus Frisia*, 1593, in-8°. Suffridus y donne une notice de 165 écrivains Frisons, rangés selon l'ordre chronologique. Il en faut supprimer au moins les 50 premiers qui ne sont que des personnages imaginaires. Suffridus est assez exact sur les vrais écrivains de Frise; les détails qu'il donne sur un grand nombre, sont très-curieux. IV. Il a donné des Versions en latin d'*Athénagore*, des trois derniers livres de l'*Histoire Ecclésiastique* de Sozomene, de quelques livres de Plutarque: toutes ces Versions sont enrichies de notes & de commentaires. V. *De illustribus Ecclesiae Scriptoribus auctores, praecipui veteres*, Cologne, 1580; c'est une collection précieuse qui a été augmentée par Aubert le Mire & Jean-Albert Fabricius. VI. *Gesta pontificum Leodiensium*, dans les *Gesta*, &c., de Chapeauville, tom. 3. Ce morceau de l'histoire de Liege va depuis 1389 jusqu'en 1505. Outre ces ouvrages, Suffridus en avoit composé un très-grand nombre, dont on a sujet de regretter la perte. Il écrivoit bien en latin, possédoit le grec, étoit versé dans l'histoire sacrée & profane, dans le droit & la théologie, mais il manquoit de critique.

PETRI, (Barthélemi) docteur & chanoine de Douay, né à Lintre, près de Tirlemont, dans le Brabant, enseigna à Louvain, puis à Douay, où il mourut en 1630, à 85 ans. On lui doit: I. Le *Commonitorium*.

de Vincent de Lerins, avec de savantes notes, Douay, 1611 & 1631. II. Des *Commentaires sur les Actes des Apôtres*, Douay, 1622, in-4°. III. L'édition des *Œuvres Posthumes* d'Estius, auxquelles il a ajouté ce qui manquoit des *Epîtres canoniques* de S. Jean.

PÉTRONE, (*Petronius-Arbiter*) né aux environs de Marseille, proconsul de Bithynie, puis consul, fut l'un des principaux confidens de Néron, & comme l'intendant deses plaisirs. Sa faveur lui attira l'envie de Tigellin, autre favori de Néron qui l'accusa d'être entré dans une conspiration contre l'empereur. Pétrone fut arrêté & condamné à perdre la vie. St-Evremont fait de cet épicurien le portrait le plus avantageux; c'est l'éloge du maître fait par un disciple. Il n'avoit, dit Tacite, la réputation ni de prodigue, ni de débauché, comme la plupart de ceux qui se ruinent; mais d'un voluptueux raffiné, qui consacroit le jour au sommeil, & la nuit au plaisir. Ce courtisan est fameux par une satire qu'il envoya cachetée à Néron, dans laquelle il faisoit une critique de ce prince sous des noms empruntés. Voltaire conjecture que ce qui nous en reste, n'en est qu'un extrait, fait sans goût & sans choix par un libertin obscur. Pierre Petit déterra à Traw en Dalmatie, l'an 1665, un fragment considérable, qui contient la suite du *Festin de Trimalcion*. Ce fragment, imprimé l'année suivante à Padoue & à Paris, excita une guerre parmi les littérateurs. Les uns soutenoient qu'il étoit de Pé-

trone, & les autres le lui enlevoient. Petit défendit sa découverte & envoya le manuscrit à Rome, où il fut reconnu pour être du 15e siècle. Les critiques de France, qui en avoient attaqué l'authenticité, se turent lorsqu'on l'eut déposé dans la bibliothèque du roi. On l'attribue généralement aujourd'hui à Pétrone, & on le trouve à la suite de toutes les éditions qu'on a données de cet auteur licencieux. Le public n'a pas jugé si favorablement des autres fragmens, tirés d'un manuscrit trouvé à Belgrade en 1688, que Nodot publia à Paris en 1694. Quoique l'éditeur (*Charpentier*) & plusieurs autres savans, les aient crus de Pétrone, les gallicismes & les autres expressions barbares dont il fourmille, l'ont fait juger indigne de cet auteur. Ses véritables ouvrages sont : I. Le *Poème de la Guerre Civile* entre César & Pompée, traduit en prose par l'abbé de Marolles, & en vers françois par le président Boucher, Hollande, 1737, in-4°. Pétrone, dégoûté de la gazette ampoulée de Lucain, opposa *Pharsale* à *Pharsale*; mais son ouvrage, quoique meilleur à certains égards, n'est nullement dans le goût de l'Epopée. C'est plutôt une prédiction des malheurs qui menaçoient la république dans les derniers tems. II. Un autre *Poème sur l'Education de la Jeunesse Romaine*. III. Deux *Traités*, l'un sur la corruption de l'Eloquence, & l'autre sur les causes de la perte des Arts. IV. Un *Poème de la vanité des Songes*. V. Le *Naufrage de Lycas*. VI. *Réflexions sur l'inconstance de la Vie hu-*

maine. VII. *Le Festin de Trimalcion*. Les bonnes mœurs ne lui ont pas obligation de cette fa-
 tyre. C'est un tableau des plai-
 sirs d'une cour corrompue, &
 le peintre est plutôt un courti-
 san adulateur, qu'un censeur pu-
 blic qui blâme la corruption. On
 fait que Pétrone a le premier
 imaginé d'attribuer à la crainte
 la croyance d'un Dieu : *Primus
 in orbe Deos fecit timor*. Erreur
 aussi absurde qu'impie & funeste
 à la société humaine. Robertson
 l'a adoptée, avec beaucoup
 d'autres également révoltantes,
 dans son *Histoire de l'Amérique*
 (tom. 2, p. 376). Bayle l'avoit
 goûtée d'abord, mais plus sage
 que l'écrivain anglois, il l'a reje-
 tée ensuite & combattue en ces
 termes : « Nous pouvons dire
 » tout le contraire de ce que
 » disoit ce philosophe impie &
 » libertin qui assuroit, plutôt
 » par le plaisir de dire un bon
 » mot que par une véritable
 » conviction, que c'étoit la
 » crainte qui avoit établi la
 » créance de la Divinité; car
 » c'est au contraire, la seule
 » crainte des châtimens qui fait
 » que quelques-uns cherchent
 » à se persuader qu'il n'y a
 » point de Dieu ». *Pensées
 diverses*, t. 2. Les ouvrages de
 Pétrone furent trouvés en 1413
 dans la bibliothèque de St.-Gal.
 Nodot en a traduit plusieurs,
 1709, 2 vol. in-12, sans en
 exclure les peintures lascives,
 qui ont mérité à Pétrone le
 titre de *Auctor purissimæ impu-
 ritatis*. M. du Jardin en a tra-
 duit aussi une partie sous le nom
 de *Boispréaux* : tous les deux
 eussent pu s'occuper d'un tra-
 vail plus honnête & plus utile.
 PÉTRONE, (Saint) évêque

de Bologne, au 5e. siècle,
 homme éminent en piété, écri-
 vit la *Vie des moines d'Egypte*,
 pour servir de modèle à ceux
 d'Occident. Il avoit fait un
 voyage exprès pour les con-
 noître : la relation qu'il nous
 en a donnée, est dans le second
 livre des *Vies des Peres*. Voyez
Historia Litt. Eccl. Aquileiensis
 de Fontanini.

PÉTRONE-MAXIME, voy.
 MAXIME.

PETROWITZ, voy. ALEXIS.

PETRUCCI, voyez LÉON X.

PETTHO, (Grégoire)
 noble Hongrois, vivoit vers la
 fin du 17e. siècle. Il a donné une
 Collection des chroniques de
 Hongrie, écrite dans la langue
 du pays, Vienne, 1711. André
 Spangury, Jésuite, en a donné
 une édition augmentée, Cas-
 sovie, 1734, in-4°.

PETTY, (Guillaume) écri-
 vain Anglois, voyagea en
 France & en Hollande, fut
 professeur d'anatomie à Oxford,
 puis médecin du roi Charles II,
 qui le fit chevalier en 1661.
 Il mourut à Londres en 1687,
 après avoir acquis de grands
 biens. Il étoit né à Rumsey,
 dans le comté de Southampton,
 en 1623. On a de lui un grand
 nombre d'ouvrages; les prin-
 cipaux sont : I. *Un Traité des
 Taxes & des Contributions*. II.
*Jus antiquum Communium An-
 glia assertivum*, in-8° : ouvrage
 intéressant pour l'Angleterre,
 où la chambre des communes
 a proprement l'administration
 des finances. Ce livre utile a été
 traduit en françois sous ce titre :
*La Défense des Droits des Com-
 munes d'Angleterre*, in-12. III.
Britannia languens, in-8°. Cet
 ouvrage est rare.